

# TAL COAT, L'INTUITION PARIÉTALE



## **TAL COAT (1905-1985) EN DEVENIR**

MUSÉE DE PONT-AVEN

DU 1<sup>ER</sup> FÉVRIER AU 10 JUIN 2019

COMMISSARIAT : ESTELLE GUILLE DES BUTTES ET OLIVIER DELAVALLADE

## **OUVERTURE DU PARCOURS PERMANENT DU FONDS TAL COAT**

DOMAINE DE KERGUÉHENNEC, BIGNAN

À PARTIR DE L'ÉTÉ 2019

« L'INTUITION PERSONNELLE DE L'ESPACE DE TAL COAT FIT DE CE CONTEMPORAIN (ET AMI) D'ALBERTO GIACOMETTI ET DE NICOLAS DE STAËL UN ARTISTE PLUS PROCHE DES PEINTRES ET SCULPTEURS DE L'ART ROMAN ET PLUS ENCORE, DES ARTISTES DES GROTTES DE LASCAUX », AFFIRME JEAN-PASCAL LÉGER. SI SES COMPAGNONS DE PEINTURE VISITENT LES GROTTES DE FONT-DE-GAUME POUR LE PREMIER ET D'ALMIRA POUR LE SECOND, C'EST À LASCAUX ET AUX EYZIES QUE SE REND PIERRE TAL COAT (1905-1985) EN 1955. LA VUE DE LEURS PEINTURES CATALYSENT CETTE « INTUITION », QU'IL FORMULERA EN DÉSIGNANT LES « VITESSE, ÉNERGIE ET MOUVEMENT » DE CEUX QUI LES ONT RÉALISÉES.

PAR TOM LAURENT



Bien avant de faire face aux signes tracés sur les parois de Lascaux, l'enfance « gaélique » de Pierre Jacob – qui changera en 1926 de patronyme pour lui substituer celui de Tal Coat, « front de bois » en breton – est marquée par l'arpentage des champs de mégalithes, ceux de Carnac et de Locmariaquer, et le toucher des dalles gravées abritées par le cairn de Gavrinis. Autodidacte, ce fils d'un marin-pêcheur, orphelin à 10 ans, quitte à 19 son « espace de pierres levées » natal pour Paris, où ses premiers tableaux avouent tour à tour leur dette aux figurations post-cubistes, à Picasso ou à Cézanne. Bien accueilli, le marchand René Gimpel – pour qui « il pose de dures fondations et ses dessous sont aussi travaillés que les surfaces de Rembrandt » – voit d'ailleurs en lui « un nouveau Cézanne ». En 1943, Tal Coat s'installe au Château-Noir, juste sous la Montagne Sainte

*Baigneuse dans la cascade [Profil sous l'eau].  
1947, huile sur toile, 72 x 73 cm.*

Fonds Tal Coat - Domaine de Kerguéhennec.  
Collection départementale du Morbihan.



Victoire où il peut emboîter ses pas dans ceux du peintre aixois, regardant la nature implacable du Sud avec le mouvement qu'il observait en Bretagne. Dans le massif, ses grandes marches le poussent à remiser portraits et natures mortes pour décanter une fusion de la figure et du paysage. Avec les *Profils sous l'eau*, entamés en 1946, la silhouette de sa compagne Xavière fait corps avec la paroi, mais dans le flux d'une cascade – suggérant l'humidité qui caractérise les peintures des grottes. Gardée à l'état d'indice, où « seule subsiste la courbe primitive qui pourrait aussi bien être à présent le profil d'un animal de Lascaux » (Jean-Marc Huitorel), cette figure incorporée, pétrifiée autant que vivante, resurgira dans des œuvres postérieures, à l'instar de *Sortant du Rocher I* (1965).

À Lascaux, observant dans l'inscription des figures rupestres le potentiel d'un espace sans cadrage, ce peintre désormais mature vérifie l'intuition opinée dès ses *Arborescences* et ses *Failles* de la fin des années 1940, où la mise à bas du contour muait pas à pas le tableau en phénomène géologique. Dans *Fouilles* (1955-56), ce passage d'un espace-représentation à un « espace-milieu », comme le note André Masson,

son voisin au Château Noir, enfouit les signes figuratifs sous d'épaisses transparences ocre et brune. Trois ans plus tard, ce sont des roches sombres qui surgissent à la surface de *Silex perdus*, avant que les multiples recouvrements auquel il en vient par la suite ne lient concrétion et fluidité dans une même matière épaisse et colorée. Évoquant l'état de sédiment, sa *Barre dans le jaune*, pan de peinture où vient poindre un renflement semblable à un geste sous la surface, rappelle la vue du mouvement à travers la nature recélé par *Vol d'oiseaux passant un reflet* (1962), où c'est en regardant une flaque au sol que le peintre saisit la volée. À l'image des peintres des grottes n'appartenant peut-être qu'à leur espace et qu'à leur temps ? « Je ne suis pas devant la nature, j'en fais partie », affirmait Tal Coat. ■

*Barre dans le jaune.*  
1970, huile sur toile, 80 x 130 cm.  
Fonds Tal Coat - Domaine de Kerguéhennec.  
Collection départementale du Morbihan.